



COMÉDIE
FRANÇAISE
HORS LES MURS

LES HÉROS NE DORMENT JAMAIS

Texte et mise en scène

Edith Proust

Librement inspiré de *Perceval ou le Conte du Graal*

Chrétien de Troyes



Alain Lenglet, Edith Proust

LES HÉROS NE DORMENT JAMAIS

Librement inspiré de *Perceval ou le Conte du Graal*
de Chrétien de Troyes

Texte et mise en scène **Edith Proust**

20 mars > 10 mai 2026

Théâtre du Petit Saint-Martin

Durée estimée 1h20

Texte

Edith Proust, Laure Grisinger
et **Justine Bachelet**

Dramaturgie

Laure Grisinger

Scénographie

Hélène Jourdan

Costumes

Colombe Lauriot Prévost

Lumières

Diane Guérin

Son

Vanessa Court

Collaboration artistique

Justine Bachelet

Assistanat aux costumes

Kali Thommes, membre de
l'académie de la Comédie-
Française

Avec la troupe de

la Comédie-Française

Alain Lenglet Alain

Edith Proust Georges

Avec les voix de

Denis Podalydès – le Narrateur

Christian Gonon – un preux chevalier

et Suzanne Duthu Harlez – la Petite

Espérance

La traduction de *Perceval ou le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes par Daniel Poirion, et celle de *Yvain ou le Chevalier au lion* de Chrétien de Troyes par Philippe Walter sont publiées aux Éditions Gallimard.

La traduction de *l'Histoire des Rois de Bretagne* de Geoffroy de Monmouth par Laurence Mathey-Maille est publiée aux Belles Lettres.

Réalisation du décor par les ateliers de La Colline – Théâtre national, des costumes par les ateliers de la Comédie-Française, et des accessoires par Marguerite Saugier

Avec l'aimable autorisation des éditions Les Belles Lettres
La Comédie-Française remercie Champagne Barons de Rothschild.

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

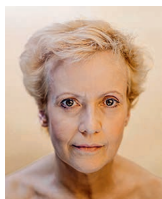
LA TROUPE

 Les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde.

SOCIÉTAIRES



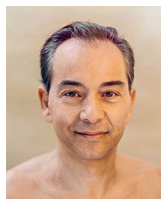
Thierry Hancisse (Doyen)



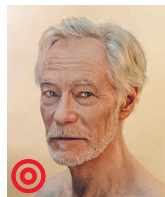
Véronique Vella



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



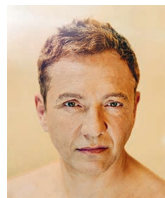
Florence Viala



Coralie Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



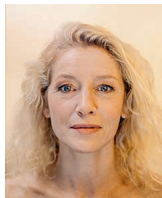
Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



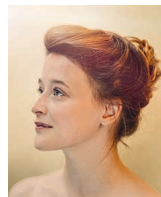
Gilles David



Stéphane Varupenne



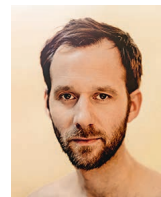
Suliane Braham



Adeline d'Herm



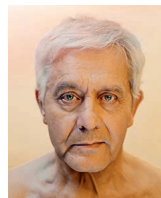
Jérémy Lopez



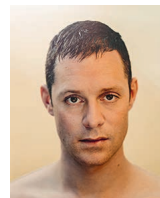
Benjamin Lavernhe



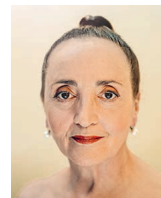
Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



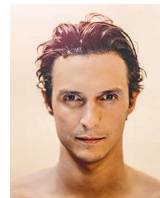
Dominique Blanc



Jennifer Decker



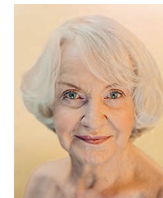
Anna Cervinka



Julien Frison



Marina Hands

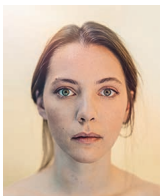


Danièle Lebrun

PENSIONNAIRES



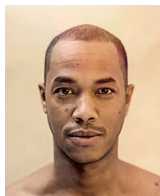
Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



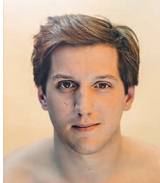
Pauline Clément



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Birane Ba



Éliissa Alloula



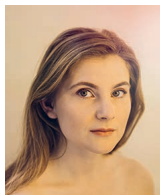
Clément Bresson



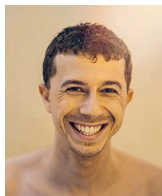
Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



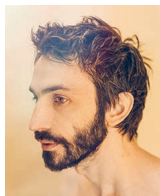
Adrien Simion



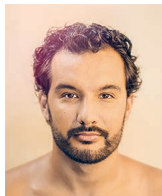
Léa Lopez



Sefa Yeboah



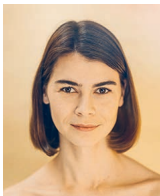
Baptiste Chabauty



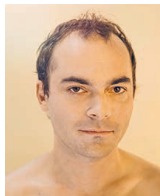
Jordan Rezgui



Edith Proust



Morgane Real



Charlie Fabert



Aymeline Alix



Mélissa Polonie



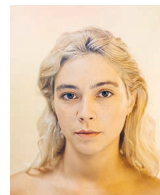
Axel Auriat

ARTISTE AUXILIAIRE

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE



Diego Andres



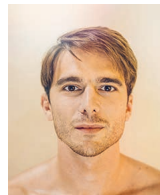
Chahna Grevoz



Hippolyte Orillard



Lila Pelissier



Alessandro Sanna



Sara Valeri

SOCIÉTAIRES
HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvat

Catherine Ferran
Catherine Hiegel
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier

Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz
Anne Kessler
Clément Hervieu-Léger

ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL

Clément Hervieu-Léger

SUR LE SPECTACLE

* « L'art du clown me ramène à l'essence du jeu et à nos états d'âme lorsque nous sommes en inadéquation », confie Edith Proust qui a mené, parallèlement à son travail d'actrice au théâtre, un parcours de clown. Elle développe cette expression artistique pour un public adulte, et aime avant tout la liberté et l'insolence qu'elle lui offre. Aujourd'hui pensionnaire de la Troupe, elle propose avec *Les héros ne dorment jamais* une relecture de l'un des joyaux de la culture médiévale : des extraits de textes de Chrétien de Troyes et l'imagerie de Perceval en quête du Graal résonnent au plateau en épousant l'imaginaire d'un duo de clowns qu'elle forme avec Alain Lenglet.

Le spectacle sonde nos quêtes d'héroïsme et l'espérance que nous plantons dans des figures exemplaires, sans cesse réinventées par les siècles et les générations. Une quête qui se fait plus pressante quand « le monde va mal » et que le héros ne parvient pas, ou ne veut pas, voir les trois taches rouges à ses pieds. Quel héros pourrait empêcher l'éternelle répétition ?

Chrétien de Troyes

Né dans la région champenoise vers 1130, ce poète, trouvère et traducteur est le père du roman médiéval. Ses vers octosyllabiques rimés transforment les légendes celtiques en récits chevaleresques – se déroulant à la cour du roi Arthur – dans lesquels il explore le tiraillement des personnages entre désirs et devoirs. Écrivain prolifique, Chrétien de Troyes dédie son plus célèbre ouvrage *Lancelot ou le Chevalier à la Charrette* à sa protectrice et mécène Marie de Champagne tandis que son roman inachevé *Perceval ou le Conte du Graal* mentionne Philippe d'Alsace, comte de Flandre, dans sa préface. Trois autres de ses romans nous sont parvenus et ont perpétué les légendes arthuriennes : *Érec et Énide*, *Cligès* ou *la Fausse Morte* ou encore *Yvain ou le Chevalier au lion*. Il serait également l'auteur d'une version de *Tristan et Yseult*, aujourd'hui perdue. Le texte du spectacle reprend des extraits de *Perceval ou le Conte du Graal* et de courts passages d'*Yvain ou le Chevalier au lion*.

DÉROULÉ DU SPECTACLE

I. L'effrayance

Sur scène, deux chevaliers ne rejouent pas l'histoire de Perceval : ils l'écoutent par le biais d'un magnétophone. Le duo s'essaye, en plein ^{xxi}^e siècle, à la grande vie en armure promise à ces super-héros du Moyen Âge.

L'histoire de Perceval commence ainsi : élevé par sa mère dans une forêt à l'écart du monde, il a 15 ans lorsqu'il part du « jardin bien clos » de son enfance protégée, pour se faire chevalier. Le jeune homme naïf défie sa peur et devient un remarquable combattant invité à se joindre à la Table ronde. Objet de quête symbolique et spirituelle, le Graal n'est pas reconnu par Perceval qui, par discrétion, ne pose pas de questions à ce sujet. Ne posant pas la question du graal, la question du tourment de l'autre, Perceval fait tomber sur la Terre et les hommes une malédiction ; c'est le temps du tourment, les hommes guerroient. Perceval entre alors au cœur de la chevalerie guerrière. Sur le champ de bataille il voit la chevalerie, les taches rouges à ses pieds et il perd le sens de la chevalerie courtoise. Il est bloqué.

II. La vaillance

La bobine du magnétophone qui contenait cette fabuleuse histoire se bloque. Elle déraile et tourne en boucle. Les deux clowns sortent de leur armure clinquante, refusent tout aveu d'impuissance et cherchent la suite de ce roman inachevé de Chrétien de Troyes. Il faut bien continuer l'histoire ! Avec les clowns jaillissent d'autres héros, celui de l'enfance, prêt à prendre la relève, des figures féminines irrévérencieuses et débordantes, des tentatives d'exploits pour embrasser une destinée, des silences confus. Le clown affronte ses peurs pour avancer sans pour autant rechercher la perfection.

III. La Petite Espérance

Elle arrive sous les traits d'une fillette qui porte en elle le lendemain du monde. Elle n'impose pas un modèle, elle ouvre une possibilité. Au bras de la petite fille, son grand-père nommé Vieille Amertume. Les vieux avancent pour les petits et les petits traînent le monde.



RENCONTRE

AVEC EDITH PROUST

Oscar Héliani. *Vous avez un parcours de clown avant votre entrée dans la Troupe. Pouvez-vous nous présenter Georges, le personnage que vous avez créé ?*

Edith Proust. Petite, la figure du clown m'interpelait visuellement et peuplait la plupart de mes jeux d'enfant. En assistant un jour à un spectacle de François Cervantes avec la clown Arletti, incarnée par Catherine Germain, quelque chose est entré en résonance avec moi parce que ce monstre doté d'une présence implacable imposait son rythme et établissait un rapport direct au public qui ne suscitait pas, forcément ou uniquement, le rire. Au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, j'ai participé à un atelier d'initiation à l'art du clown et on m'a proposé, par la suite, de développer ce personnage. Au début, le clown n'avait pas de nom mais le spectacle avait un titre – *Georges* – et le public a ainsi fait le rapprochement. Georges, parce que Brassens et Sand, masculin mais aussi féminin. Georges est

en mutation constante ; c'est un art de la marge, une marge dans laquelle je me sens libre de créer et de proposer des choses que je n'oserais pas en tant que comédienne.

Ce qui caractérise Georges, c'est sa voix. Elle parle beaucoup et maîtrise parfaitement l'art de la digression, ses prises de parole sont ponctuées de grandes phrases de philosophie qu'elle balance souvent pour impressionner son auditoire. Georges est séductrice voire libidineuse mais en réalité elle adore les gens. Plus ils sont moches et abîmés, plus elle en est bouleversée. Nous sommes toujours un peu moches et abîmés.

O. H. *Vous proposez ici un duo avec le sociétaire Alain Lenglet. Quelle en est la genèse ?*

E. P. Pendant les répétitions du *Soulier de satin*, mis en scène par Éric Ruf, en observant Alain, je me suis rendu compte de son humour. J'ai une immense curiosité pour cet homme que je

trouve hilarant. Il a une gestion de son corps très particulière : il est à la fois extrêmement agile et complètement maladroit. J'ai eu un coup de cœur. Bien qu'il soit très éloigné de la figure du clown classique, j'étais persuadée que c'était lui qu'il fallait. Notre différence d'âge m'intéresse, tout comme nos différences de physique et de rythmique.

O. H. *À quoi fait référence le titre du spectacle ?*

E. P. Ce titre fait référence à des personnages qui aspirent à devenir des chevaliers, selon un code d'excellence décrit dans les romans de chevalerie. Par ailleurs, avec mon équipe artistique, nous questionnons les définitions contemporaines de l'héroïsme et du courage. Faut-il viser l'impossible ? Si le héros semble aujourd'hui correspondre à une image établie, presque romanesque, nous sommes en droit de nous interroger sur l'humanité du chevalier. Dans quelle mesure peut-on exiger l'impossible à un être humain ? Un héros doit-il rester en permanence en alerte ? Sa disponibilité constante supposerait qu'il ne dorme jamais, requérant un dépassement de soi total.

O. H. *Comment avez-vous composé le matériau « textuel » ?*

E. P. J'ai relu énormément de romans arthuriens et retenu en particulier *Perceval ou le Conte du Graal*, ainsi qu'*Yvain ou le Chevalier au lion* de Chrétien de Troyes. C'est l'histoire de Perceval, jeune homme de 15 ans, qui fantasme la figure du héros. Lorsqu'il rencontre un chevalier pour la première fois, il ignore tout de lui, il pense que c'est Dieu et qu'il est né avec une armure. Et il va tenter, de manière très maladroite au départ, de devenir un chevalier. Il ne reconnaît pas le Graal lorsqu'il le trouve. Il va passer et repasser devant lui en faisant penser au comportement d'un clown.

O. H. *Vous avez recours à la voix off. Quel est son rôle ?*

E. P. La voix *off* m'a semblé être la façon la plus juste de donner toute sa place aux extraits du texte de Chrétien de Troyes qui constituent, entre autres, le fil narratif du spectacle. Un vieil enregistreur à bobines diffuse cette voix, qui est celle de Denis Podalydès. Il a une diction qui lui est vraiment propre, avec un rythme très personnel. Sa voix

impose une écoute immédiate quels que soient les actions et les mouvements, souvent bruyants, qui se déroulent au plateau.

O. H. De quelle manière l'imagerie du Moyen Âge, peintures ou enluminures, vous a-t-elle nourrie et comment apparaîtra-t-elle dans le spectacle ?

E. P. D'abord, par la représentation du monde, que celle-ci soit réaliste ou utopique. Les mondes merveilleux, leurs bestiaires, les paysages au loin dans l'arrière-plan d'un tableau, les jeux d'échelles de grandeur, les scènes de banquets, l'usage des couleurs m'ont nourrie pour inventer la gestuelle des chevaliers et leurs costumes, notamment lorsqu'ils quittent leur armure. Dans mes recherches sur les illustrations du Moyen Âge, j'ai constaté qu'il y avait de nombreuses représentations de chevaliers en garde face à des escargots qui étaient parfois géants. C'est une représentation iconographique récurrente qui met en exergue leurs caractéristiques communes. L'armure tout comme la coquille m'évoquent surtout la vulnérabilité. La mort est en jeu dans ce face-à-face imaginaire des

chevaliers face aux escargots. Entre autres accessoires, nous avons recours aux phylactères, des rouleaux de papiers utilisés comme moyens de communication entre chevaliers. Ces ancêtres de la bande dessinée deviennent des objets de jeux. D'autre part, j'ai été marquée à la lecture des récits de chevalerie par la place donnée à la femme. Au fil de la narration, l'évocation des femmes est toujours accompagnée de la mention : « belle et bien habillée ». En contrepoint, j'ai souhaité montrer des peintures de femmes nues, en attirant l'attention sur des corps de dos, presque des natures mortes.

O. H. Quelles sont les grandes directions du spectacle ?

E. P. Le spectacle est découpé en trois chapitres qui permettent d'aborder différentes approches du clown. Le premier, intitulé « L'effrayance », suit l'histoire de Perceval jusqu'à la rencontre du Graal. Sur scène, deux chevaliers sont en armure intégrale, très clinquante (j'y tiens !). On est dans le pur fantasme des films de chevaliers – entre *Perceval le Gallois* d'Éric Rohmer et *Excalibur* de John Boorman –, et dans une

forme de mégalomanie, sur une musique de Wagner. Or nous sommes au théâtre : aucune scène ne peut être refaite ni coupée au montage, et on verra donc, sans truchement, la réalité d'être en armure dans la vie quotidienne. J'ai voulu souligner combien le corps peut être entravé, comme il peut apparaître ridicule lorsqu'il accomplit des gestes simples comme boire, mettre les couverts ou embrasser quelqu'un. D'autre part, la représentation hollywoodienne de la guerre, qui a nourri notre génération, ne minimise-t-elle pas l'atrocité réelle des champs de bataille ? Avec ce spectacle, je souhaite aussi réfléchir à des sujets tels que la paranoïa et l'ennui d'un chevalier en dehors du champ de bataille et interroger la typologie du physique d'un héros. Est-elle définie ?

O. H. Vous titrez le deuxième chapitre « La vaillance ». Qu'entendez-vous par là ?

E. P. Pris au dépourvu par une situation qui leur échappe – la bobine s'est détraquée –, les chevaliers se voient obligés de quitter leur armure. Vaillants, les clowns Alain et Georges – coupe au bol et costumes de couleurs

vives – prennent des risques pour tenter d'achever le récit. Loin de briguer l'image du héros absolu, ils se contentent de chevalerie, de contemplation mais surtout de la vie.

O. H. Qu'en est-il de la troisième partie intitulée « La Petite Espérance » ?

E. P. C'est une référence à un poème de Charles Péguy. La langue contemporaine est contaminée par le moyen français qu'on ne comprend plus. Cette confrontation linguistique m'intéresse car elle sollicite le public et requiert son attention. Quand la bobine se réenclenche, le fil narratif reprend : Perceval erre à la recherche de quelque chose, ses actions se répètent en boucle. Soudain la voix d'une petite fille surgit et prend en charge le récit. Il faut préciser que dès le début de la représentation, on entend un bébé pleurer, il grandit très vite, apprend le langage et c'est la voix de cet enfant que l'on retrouve à la fin. En ce qui concerne les clowns, ils sont effarés et catastrophés par tout ce qui se passe. J'ai lu récemment cette phrase dans les *Correspondances* d'Albert Camus « On n'écrit pas pour dire que



Edith Proust, Alain Lenglet

tout est fichu. Dans ce cas-là on se tait. Je m'y prépare. » Malgré la vieillesse et l'amertume, nous sommes obligés de croire en cette petite espérance qui a toujours été là.

O. H. Vous abordez des sujets assez sérieux mais quelle est la place de l'humour ?

E. P. Même si l'angoisse et la mélancolie sont très présentes dans le spectacle, les clowns

arrivent avec leur audace et leur insolence pour casser tout ça. Assister à l'explosion du monstre sera drôle. En ce qui me concerne, je suis une comédienne qui choisit de me cacher derrière le clown pour faire rire. En réalité, j'aspire un jour à interpréter Georges sans devoir me mettre de la peinture sur le visage. Je n'y arrive pas encore.

Entretien réalisé par Oscar Héliani

Edith Proust – texte, mise en scène, jeu

Admise en 2010 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Edith Proust complète sa formation auprès de Fernando Montes, directeur du Teatro Varasanta à Bogota. Elle travaille ensuite sous la direction de Benjamin Porée (*La Trilogie du revoir* de Botho Strauss, *La Mouette* de Tchekhov), de Christophe Maltot (*On ne badine pas avec l'amour* de Musset), de Lena Paugam (*Andromaque* de Racine) et Tiphaine Raffier (*Némésis* d'après Philip Roth). En 2016, elle rejoint la compagnie Tout un ciel, dirigée par Elsa Granat, pour la création de *Massacre du printemps*, puis joue dans *King Lear Syndrome*, librement inspiré de Shakespeare. Parallèlement à ses engagements scéniques, elle développe un travail personnel autour du clown et crée en 2018 *Le Projet Georges*, solo coécrit avec Laure Grisinger, auquel elle donne une suite : « *Romance & Jouissance* » G. Edith Proust devient en avril 2024 pensionnaire de la Comédie-Française, où elle joue dans *Les Démons* d'après Dostoïevski, mis en scène par Guy Cassiers. Elle incarne l'Ombre blanche dans *La Dernière Nuit de Don Juan* d'après Rostand par Maryse Estier, Charlotta Ivanovna dans *La Cerisaie* de Tchekhov par Clément Hervieu-Léger, Élise dans *L'Avare* de Molière par Lilo Baur, Doña Musique dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel par Éric Ruf, spectacle repris dans la Cour d'honneur du palais des Papes au Festival d'Avignon 2025 ou encore Henriette dans *Les Femmes savantes* de Molière par Emma Dante, cette saison. Au cinéma, elle tourne notamment dans *Simon Werner a disparu* de Fabrice Gobert, *Mademoiselle de Joncquières* d'Emmanuel Mouret et *Else* de Thibault Emin.

Alain Lenglet – interprétation

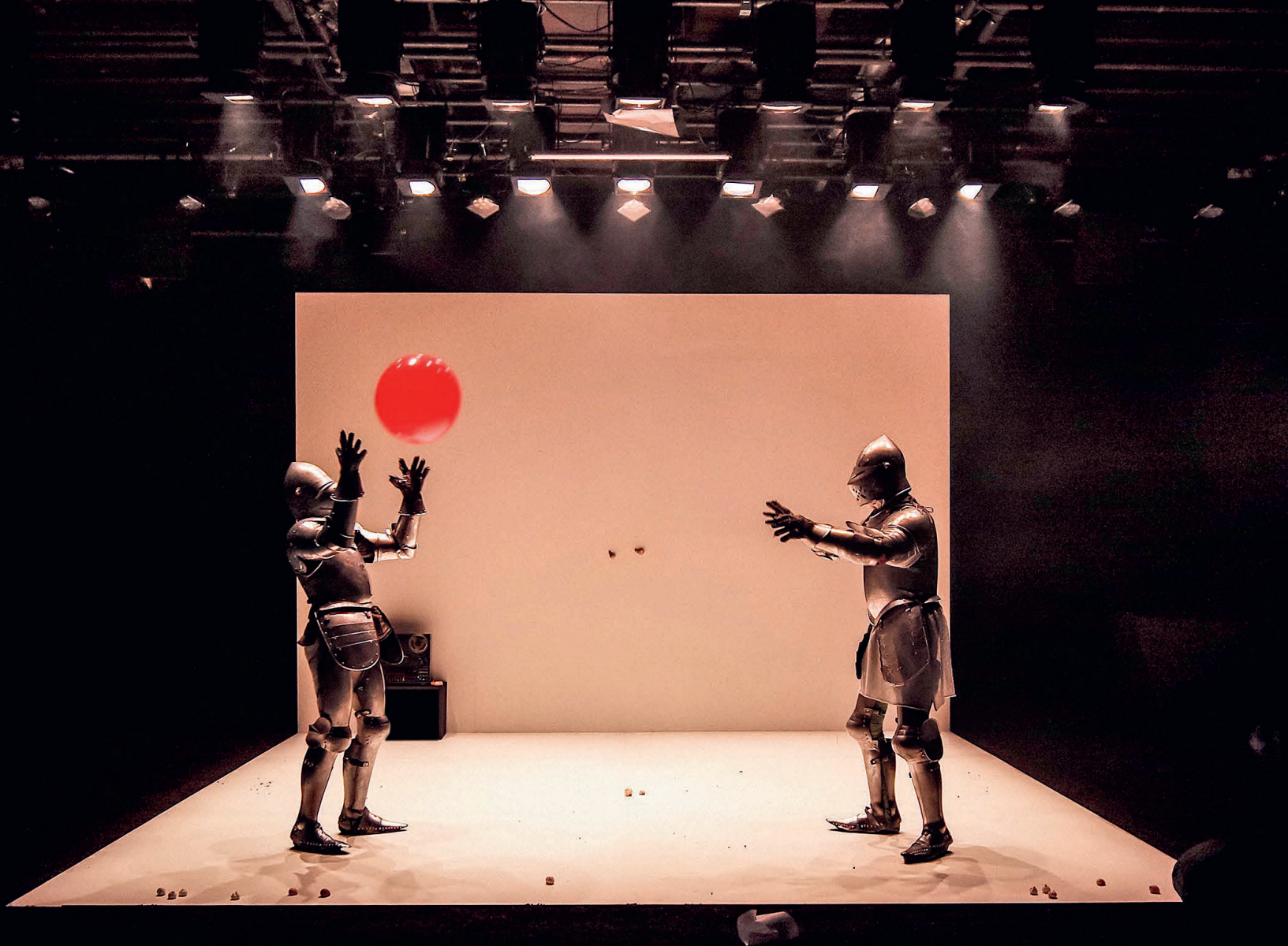
À sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Alain Lenglet joue sous la direction de Jacques Rosner, Daniel Mesguich, Guy Retoré, Richard Demarcy ou Augusto Boal et fait partie de la compagnie de Laurent Terzieff et de celle du Chapeau rouge de Pierre Pradinas. En 1993, il est engagé en tant que pensionnaire à la Comédie-Française et en devient le 502^e sociétaire en 2000.

S'il a souvent joué des personnages emblématiques des comédies de Molière – Béralde dans *Le Malade imaginaire*, Monsieur de Sotenville dans *George Dandin*, Clitandre des *Femmes savantes*, Ariste de *L'École des maris*, Anselme dans *L'Avare* ou encore le rôle-titre dans *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* – Alain Lenglet participe à de nombreuses pièces de troupe, naviguant entre les univers d'auteurs tels que Marivaux, Corneille, Racine, Tchekhov, Norén, Gogol ainsi que Shakespeare, à de multiples reprises, interprétant Sébastien dans *La Tempête* mise en scène par Daniel Meguich, Baptista dans *La Mégère apprivoisée* par Oskaras Koršunovas, Horatio dans *La Tragédie d'Hamlet* par Dan Jemmett, Duncan dans *Macbeth* par Silvia Costa ou encore Montaigu dans *Roméo et Juliette* par Éric Ruf, avec lequel il s'aventure sur les sentiers de Bertolt Brecht avec *La Vie de Galilée* ou de Paul Claudel avec *Le Soulier de satin*.

Séduit par les formes originales d'écriture contemporaine, il met en scène, avec Marc Fayet, Christian Gonon dans *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* de Desproges, joue pour Christophe Montenez et Jules Sagot dans leur pièce *Et si c'étaient eux ?*, Marie Rémond dans *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Fellini, Jeanne Herry dans *Forums*. Il endosse le rôle de Gepetto dans *Pinocchio* création, une adaptation du roman de Collodi par Sophie Bricaire.

Au cinéma, Alain Lenglet est fidèle à Robert Guédiguian et on a pu également le voir dans *Pupille* de Jeanne Herry.





Edith Proust, Alain Lenglet



Alain Lenglet, Edith Proust



Alain Lenglet



Edith Proust



Alain Lenglet



Edith Proust



Edith Proust, Alain Lenglet

PAYSAGE SONORE

RENCONTRE AVEC VANESSA COURT

Oscar Héliani. *Le paysage sonore semble extrêmement diversifié. Comment avez-vous mis au point la bande-son du spectacle ?*

Vanessa Court. Dans la mesure où le son est un partenaire de jeu pour les deux interprètes, Edith Proust a fourni beaucoup de précisions dans le texte qu'elle a écrit. J'ai principalement travaillé à partir des indications qu'elle avait données et nous avons énormément échangé, au fur et à mesure des écoutes et des recherches qui s'ensuivaient. Le processus se prolonge depuis le début des répétitions : moment de travail important où les sons préparés sont mis à l'épreuve du plateau. Je me suis inspirée en partie des propositions d'Edith avec des sons extraits du long métrage *Excalibur* de John Boorman et d'œuvres de Wagner telles que *L'Or du Rhin* et *Le Crépuscule des dieux* auxquelles j'ai ajouté une approche sonore sur le modèle des films de Jacques Tati. C'est un spectacle de clowns, le son peut être hollywoodien ou

minimaliste, drôle ou inquiétant, bref tout est possible !

O. H. *Que diffusera l'appareil placé au centre de la scène ?*

V. C. D'abord, la voix de Denis Podalydès lisant des extraits de romans de Chrétien de Troyes. Nous avons enregistré en studio de façon très classique et selon le découpage de la narration dans le texte. Ensuite, de faux extraits de films interprétés par Edith Proust et Christian Gonon. J'ai travaillé la qualité du son afin de lui donner une qualité et une texture passées.

O. H. *Quels sont les défis sonores ou acoustiques que pose le spectacle ?*

V. C. La difficulté est de faire coexister la voix du narrateur à travers le magnétophone à bande avec tous les bruits environnants, c'est-à-dire qu'elle soit intelligible même quand surgit une tempête, qui balaie tout l'espace. Faire cohabiter plusieurs espaces sonores simultanément est l'enjeu de la diffusion.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Laure Grisinger – texte et dramaturgie

Dramaturge fascinée par les histoires que l'on se transmet, Laure Grisinger est diplômée en Études théâtrales à l'Université Sorbonne-Nouvelle. Depuis 2016, elle collabore avec Elsa Granat au sein de la compagnie Tout un ciel (*Le Massacre du printemps*, *Papy Quichotte*, *Icona Furiosa*). En 2025, elle est dramaturge sur *Une mouette* d'après Tchekhov, Salle Richelieu, spectacle repris cette saison. Avec Edith Proust, elle écrit et met en scène des spectacles de clown contemporain : *Le Projet Georges* et « *Romance et Jouissance* » G. Elle mène également des ateliers d'écriture avec des élèves de collèges et lycées et mineurs isolés étrangers, et, accompagne Elsa Granat, dans son travail avec les seniors.

Justine Bachelet – texte et collaboration artistique

Justine Bachelet se forme au conservatoire du 11^e arrondissement de Paris puis à l'École du Jeu avant d'entrer au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 2012, Michel Fau lui propose d'interpréter Mariane dans *Tartuffe* de Molière. Avec la compagnie Babel, dirigée par Elise Chatauret et Thomas Pondevie, Justine Bachelet participe à *Ce qui demeurent*, *Saint-Félix*, *À la vie* et, prochainement, à *Nos corps désirants*. Elle est sollicitée par Ivo Van Hove, en 2021, pour *La Ménagerie de verre* et, en 2023, pour *Persona*. La même année, elle signe sa première mise en scène *Fille de*. En 2024, elle collabore à la mise en scène de Kristina Chaumont, *La Tête loin des épaules*.

Hélène Jourdan – scénographie

Après avoir étudié à la Haute école des arts du Rhin, Hélène Jourdan intègre l'université du Québec à Montréal puis l'École du Théâtre national de Strasbourg, section scénographie-costumes. Elle réalise des dispositifs et scénographies pour Karim Bel Kacem, le Think Tank Théâtre, Julie Duclos, le collectif OS'O ou Alix Riemer (*Getting Ready*) et Tiphaine Raffier (*France-fantôme* et *La Réponse des Hommes*). Pour Maëlle Poésy, Hélène Jourdan signe en 2016 les décors du *Chant du cygne* / *L'Ours* deux pièces de Tchekhov présentées au Studio-Théâtre et, en 2020, ceux de *7 minutes* de Stefano Massini au Théâtre du Vieux-Colombier.

Colombe Lauriot Prévost – costumes

Après s'être formée à l'École supérieure des arts appliqués Duperré, Colombe Lauriot Prévost conçoit des costumes pour le cirque, le cabaret, la comédie musicale, le cinéma, l'opéra et le théâtre aussi bien en France qu'à l'international. Elle a collaboré avec de nombreux artistes. En 2021, le spectacle *Zypher Z* marque sa première collaboration avec Louis Arené au sein de la compagnie Munstrum Théâtre. Il la sollicitera pour *Le Mariage forcé* de Molière créé en 2022 au Studio-Théâtre et repris plusieurs fois en tournée. En 2025, elle crée les costumes de *Makbeth* d'après Shakespeare.

Diane Guérin – lumières

En 2008, Diane Guérin se forme à la lumière au Centre national de formation professionnelle aux techniques du spectacle dans le cadre de la formation en alternance à La Colline – Théâtre national. Puis elle intègre la section régie technique du groupe 40 au Théâtre national de Strasbourg. Depuis 2013, elle travaille comme éclairagiste, assistante et régisseuse lumière pour plusieurs compagnies. Elle accompagne l'éclairagiste Marie Christine Soma sur de nombreuses créations et assure la régie lumière pour leur tournée. Diane Guérin conçoit les lumières de nombreux spectacles, et éclaire notamment pour Edith Proust : *Le Projet Georges* en 2018, *Georges 2* (titre provisoire) en 2020, « *Romance et jouissance* » G. en 2022, coécrits avec Laure Grisinger.

Vanessa Court – son

Diplômée de l'École nationale des arts et techniques du théâtre, Vanessa Court réalise des environnements sonores pour le théâtre, la danse, l'art contemporain et sonorise des ensembles de musique classique, contemporaine et jazz. Au théâtre, elle travaille avec Jonathan Capdevielle (*À nous deux maintenant*, *Rémi*, *Music all*, *Caligula* et *Dainas*) et Tommy Milliot (*Qui a besoin du ciel*, *L'Intruse* et *Les Aveugles* présentés au Théâtre du Vieux-Colombier). Salle Richelieu, elle est illustratrice sonore pour *Le Misanthrope* de Molière par Lukas Hemleb et sur *Jean-Baptiste*, *Madeleine*, *Armande* et *les autres...* d'après Molière par Julie Deliquet.

Réservations 01 44 58 15 15
comedie-francaise.fr

